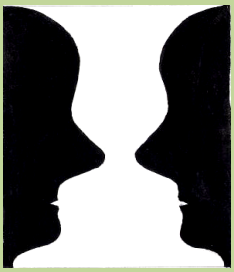
Coordination Gestalt
Société Française de Gestalt
Collège Européen de Gestalt Thérapie

LA RECHERCHE EN GESTALT-THERAPIE

Newsletter n° 5 – Novembre 2016

Commission Mixte de Recherche (CMR)



Evènement

Paris

26/27/28 Mai 2017

Conférence internationale

Recherche en Gestalt- thérapie

Co-organisée par l'EAGT, l'AAGT, le CEG-t et la SFG

Ouverte à tous

S'informer, participer, faire avancer la recherche… cette conférence est faite pour vous !

Information et inscription :

www.gestalt-research.com/fr

EDITO

Bienvenue à toutes et à tous dans cette cinquième lettre d'information de la CMR

Nous espérons que vous avez eu un bel été et que cette rentrée s'est bien passée ! Dans cette nouvelle newsletter automnale, nous avons le plaisir de vous présenter un évènement très important : la conférence internationale sur la recherche en Gestalt-thérapie qui se tiendra à Paris en Mai 2017. Nous vous proposons également deux articles très intéressants sur la recherche ainsi que le compte rendu de la conférence Jeunes Chercheurs de la SPR (Society for Psychotherapy Research). Vous retrouverez aussi nos rubriques habituelles.

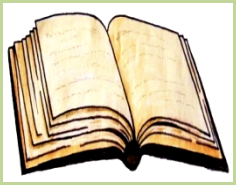
Développons ensemble notre tradition de recherche en Gestalt-thérapie

Le monde de la recherche en psychothérapie et particulièrement en Gestalt-thérapie, bouge considérablement. Après avoir mis du temps à émerger, cette forme qu'est la recherche en Gestalt-thérapie est entrain de trouver sa véritable identité. Les membres de communauté gestaltiste dans le monde se sont mobilisés avec enthousiasme et ont décidé de réunir leurs énergies et leurs efforts pour enfin établir une solide tradition de recherche. En effet, ces trois dernières années ont été marquées par d'importants évènements internationaux dans ce domaine et **2017** va être l'année de la Conférence Internationale sur la Recherche en Gestalt-thérapie qui aura lieu à Paris les 26/27/28 Mai 2017 et dont nous sommes sûrs, vous ne manquerez pas de faire partie. C'est une occasion unique qui s'offre à la communauté gestaltiste française. Cette conférence sera riche en contenu, en rencontre et en échange. Durant ces trois jours pleins, nous vous proposons : programmes de recherche français et internationaux, intervenants-chercheurs de renom, tables rondes, ateliers, groupes de réflexions, projets de recherche, etc.

Bonne lecture!

L'équipe de la CMR

Vincent BEJA
Florence BELASCO
Anne BERTHELIN
Barbara FOURCADE
Pierre-Yves GORIAUX
Lynne RIGAUD
Pierre VAN DAMNE
Marie-Pierre WARD-BASKIN



SOMMAIRE

- Page 2 ….Edito
- Page 4 ….Conférence Internationale à Paris sur la Recherche en Gestalt-thérapie
- Page 6 ….Compte rendu sur le séminaire de la SPR (Society for Psychotherapy Research)
- Page 8 ….Article *'Etre un thérapeute-chercheur : faire de la recherche relationnelle-réflexive'* (Linda Finlay)
- Page 14 ….Article *'Le Projet de Recherche TheGeTCI'* (Jean-Luc Vallejo)
- Page 22 ….Coin Lecture
- Page 23 ….Dialogue entre nous 'A vos plumes !'

EVENEMENT

Conférence Internationale

Places limitées!

Inscrivez-vous au plus vite afin de bénéficier d'un tarif avantageux, particulièrement pour les étudiants!

Information et inscription :
www.gestalt-research.com/fr

Co-organisateurs

EAGT

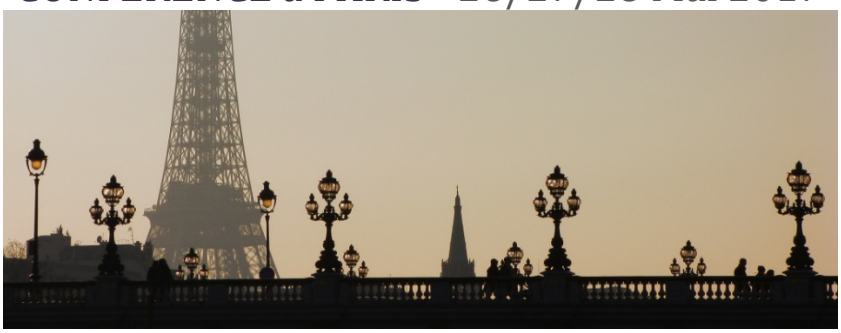
AAGT Association for the Advancement of Gestalt Therapy An International Community

Collège Européen de Gestalt-thérapie de langue française

Société Française de Gestalt

Exploring Practice-Based Research *in* Gestalt therapy

CONFERENCE à PARIS - 26/27/28 Mai 2017



Conférence Internationale avec
Louis Castonguay - Wolfgang Tschacher- Xavier Briffault

Ateliers:

- introduction à la recherche pour les débutants
- apprendre la méthodologie spécifique à la recherche
- participer à des projets de recherche en cours
- présenter votre projet de recherche avec retours des mentors et des participants

Panel de discussion sur les différentes approches de recherche et modalités en psychothérapie

FIAP - 30 rue Cabanis - 75014 Paris

www.gestalt-research.com

Louis Castonguay

Professeur au Département de Psychologie de Pennsylvania State University aux USA.

Wolfgang Tschacher

Professeur au Département de Psychothérapie de l'Hôpital Universitaire de Psychiatrie et de Psychothérapie à Berne, Suisse.

Xavier Briffault

Chercheur en Sciences Sociales et Epistémologie de la santé mentale au CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) à Paris, France.

Cette conférence internationale veut contribuer à l'établissement d'une tradition de recherche pour la Gestalt-thérapie. Cette conférence fait suite aux deux précédentes qui s'étaient tenues à Cape Cod (2013 & 2015) et qui avaient été organisées par l'AAGT (Association for the Advancement of Gestalt Therapy) et par le GISC (Gestalt International Study Center). C'est aussi une suite au séminaire de Rome sur les méthodologies (2014) organisé par l'EAGT (European Association for Gestalt Therapy).

La conférence s'adresse aux Gestalt-praticiens ainsi qu'aux étudiants des instituts de formation à la Gestalt-thérapie. Les psychothérapeutes d'autres modalités sont aussi les bienvenus. La conférence traitera des questions liées à la conception de la recherche, exposera les recherches en cours faites par des praticiens de la Gestalt et explorera la recherche pertinente pour la Gestalt-thérapie et l'approche humaniste.

Cette conférence est conçue pour encourager la croissance de la communauté internationale des Gestalt-praticiens que la recherche intéresse. C'est pourquoi la conférence durera trois jours pleins pour favoriser l'émergence de nouveaux projets de recherche. Elle présentera des cliniciens-chercheurs reconnus qui pourront stimuler et encourager les nouveaux.

Participer à la conférence

Pour participer, il suffit de s'inscrire sur le site de la conférence (cliquez sur le drapeau français): **www.gestalt-research.com**

Le montant de l'inscription couvre la participation à la conférence. Il n'inclut aucun repas. Les frais d'hébergement sont séparés et les participants à la conférence doivent organiser leur propre hébergement. Une soirée festive est prévue le Vendredi 26 Mai au soir. Les détails de cette soirée seront bientôt disponibles sur le site de la conférence et vous pourrez vous y inscrire en ligne.
Si vous êtes étudiant d'un institut de formation en Gestalt-thérapie, vous bénéficiez du tarif spécial 'étudiant'. Si vous êtes membre de l'AAGT, l'EAGT, la SFG ou du CEG-t, vous bénéficiez du tarif 'membre'. A votre arrivée à la conférence, vous devrez présenter au stand 'Accueil' un justificatif valide d'appartenance à votre institut de formation si vous êtes étudiant(e) ou un justificatif valide d'appartenance à l'une de ces associations (carte de membre ou document prouvant votre adhésion).

TARIFS INSCRIPTION	Etudiants	Membres*	Non-membres
Avant le 30 Novembre 2016	190€	250€	280€
Avant le 28 février 2017	260€	320€	350€
Après le 28 février 2017	300€	350€	390€

** EAGT, AAGT, SFG, CEGT*

Inscrivez-vous au plus vite, les places sont limitées!

Au plaisir de vous y retrouver bientôt !

Sylvain Risse

Gestalt-thérapeute en libéral à Paris. Administrateur de la SFG et membre du bureau (trésorier).

Compte rendu sur le séminaire à Cracovie en septembre 2016 de la Society for Psychotherapy Research (SPR)

Sylvain Risse

Je me suis rendu cet été en Pologne, dans la magnifique ville royale de Cracovie, pour assister au "5ème séminaire méthodologique de recherche en psychothérapie pour les jeunes chercheurs", organisé par la branche européenne de la SPR. La Society for Research in Psychotherapy (SPR) est une association d'origine américaine fondée en 1969. Le SPR se propose de faire vivre la communauté des chercheurs en psychothérapie, très largement issue du monde universitaire, à travers des conférences, un site Web et sa publication "Psychotherapy Research". La SPR a créé plusieurs branches régionales ou nationales (Australie, Italie, l'Amérique du sud, Europe...).

Pourquoi suis-je allé participer à ce séminaire, moi qui ne suis ni chercheur, ni universitaire? Je ressens parfois la sensation floue, et désarmante, de "bricoler" lors de mes séances. La supervision et les collègues me rassurent vite, mais je sens qu'ils ne peuvent plus être les seuls remèdes. J'ai besoin de mieux connaître et maîtriser mon métier. Au delà de la formation continue, j'ai aussi besoin d'une perspective plus longue et plus engageante pour rester stimulé.
Comme beaucoup d'entre nous, j'entendais les appels à développer la recherche en Gestalt thérapie. Mais il restait vague, et pouvait bien le rester longtemps. J'ai alors découvert ce séminaire de la SPR (et la SPR avec!). Il me permettait de prolonger l'été jusqu'à la mi-septembre dans une partie de l'Europe que j'aime tant parcourir. C'était suffisant pour que je décide d'aller voir ce qu'est cette recherche !

Mais qu'y ais-je trouvé ?
J'y ai d'abord retrouvé avec joie l'ambiance et les rencontres si particulières à ces séminaires internationaux, où la nécessité de se côtoyer emporte sa part d'enthousiasme, de légèreté, de discussions débridées, de projets farfelus et d'apéros festifs.
La participation à un séminaire de cinq jours représente un effort d'attention certain. Mais j'ai pu concrètement appréhender les objets de la recherche, les gens qui la font, son langage, ses codes parfois, ses perspectives, ses limites et ses frustrations.

De grands pans de ce monde restaient obscurs, mais j'éduquais et j'orientais mon goût! Je sais désormais comment et pour quoi la recherche m'excite!

Par exemple, je comprends que je peux améliorer la qualité et l'efficacité de ma pratique en intégrant des programmes de recherche qui utilisent des questionnaires destinés aux patients. C'est simple, pratique, et enrichissant. Compléter le travail en séance par quelques questions courtes et répétitives posées aux patients avant et après chaque séance, permet de participer à la recherche, de bénéficier de résultats fournis par d'autres confrères, et d'obtenir des éclairages utiles au traitement. Et cela ne dénature en rien ma posture gestaltiste Et je n'ai pas besoin de me lancer moi-même dans un projet de recherche!

Je découvrais également avec enthousiasme les programmes de recherche qualitative (qui exploite des interviews). Ils sont minoritaires dans le champ de la recherche, mais ils sont valorisés (le nouveau président du SPR Europe est un chercheur "qualitatif"). Ils me sont surtout bien plus accessibles! Je peux faire de la recherche! Moins démonstrative ou technique que la recherche quantitative, elle demande moins de moyens, et fait cependant progresser notre connaissance de ce qui est à l'oeuvre dans le processus thérapeutique. Et elle donne l'impression de proposer une forme aussi joyeuse que sérieuse au travail collectif. Car la recherche, c'est joyeux ou c'est mortel! Cette prise de conscience est le vrai cadeau de ce séminaire.

En résumé,

Je n'en retire que du plaisir, de la motivation, de l'envie et des projets !

Mettre en place une étude qualitative d'interviews de patients ou de collègues sur un aspect clinique de notre pratique gestaltiste, c'est excitant, motivant et directement bénéfique pour notre communauté, "et au delà".

Sylvain RISSE

ETRE UN THERAPEUTE-CHERCHEUR:
Faire de la recherche relationelle-réflexive

Article de Linda Finlay

Linda Finlay

Linda Finlay est une psychothérapeute intégrative qui enseigne la psychologie et la recherche à l'Open University *(N.B. l'Open University est une université d'enseignement à distance).*

Son intêret particulier pour la recherche est de mettre en application des approches relationnelles-réflexives afin d'explorer le vécu d'expériences de handicap et de trauma.

Elle a beaucoup publié dans les domaines de la réflexivité et de la recherche centrée sur la relation pour les psychothérapeutes.

Traduction faite par Marie-Pierre Ward-Baskin, Gestalt art thérapeute

Note de la CMR: Voici un article très intéressant écrit par Linda Finlay, une psychothérapeute-chercheur britannique, qui donne un exemple de recherche qualitative et qui explique à partir d'une étude de cas comment une approche à la fois relationnelle et réflexive peut avoir toute sa place dans le monde de la recherche. Cet article est paru dans la revue *'The Psychotherapist' (Numéro 62; Printemps 2016)* et a été publié par UK Council for Psychotherapy (UKCP) qui est une des plus importantes organisations représentant la profession de psychothérapeute en Grande Bretagne. Pour information, ce numéro dédié à la recherche comporte d'excellents articles pour ceux qui sont intéressés par ce sujet.

Note d'introduction du magazine 'The Psychotherapist': Chaque fois que nous sommes avec un client et écoutons son histoire, nous sommes non seulement témoin de son expérience et l'aidons à y mettre du sens, mais nous nous engageons aussi dans une recherche réflexive dont le but est de puiser dans le vécu de ce client. Linda Finlay explique comment notre pratique clinique est ancrée dans la recherche de plusieurs manières.

'L'interhumain ouvre ce qui autrement reste fermé.' (BUBER, 1965; p.86)

« Dans mon approche relationnelle-réflexive de la recherche, mon objectif est d'engager un processus qui reflète une pratique de la psychothérapie de tous les jours. Je cherche à apporter à l'arène de la recherche mon awareness spécifique de thérapeute, faisant appel à mes intuitions, mes capacités d'écoute, d'accordage empathique et de compréhension interprétative. De la même manière que la recherche dans laquelle je m'engage résulte de ma pratique, les découvertes de ma recherche nourrissent en retour ma pratique et l'enrichissent.

Je commence cet article en exposant les grandes lignes de l'approche de recherche centrée sur la relation qui a été développée par Ken Evans et moi-même (Finlay et Evans, 2015). Je présente deux 'paires de lunettes réflexives' que nous pouvons utiliser quand nous faisons de la recherche: la première, la réflexivité intersubjective, qui se concentre sur le domaine intersubjectif interpersonnel tandis que la seconde, la réflexivité éthique, qui examine les questions autour de la méthodologie, le processus et les dynamiques de pouvoir.
Puis, mettant mes 'doubles-foyers', je présente un exemple pratique de recherche relationnelle-réflexive issu d'un projet collaboratif explorant l'expérience vécue d'un 'avortement traumatique'.

Recherche centrée sur la relation

Pour des chercheurs centrés sur la relation, la voie essentielle pour accéder à la subjectivité de l'autre est à travers la relation. Les données viennent de cet espace intersubjectif mystérieux que l'on peut appeler 'entre' – là où le thérapeute-chercheur et le client-participant se rencontrent, s'impactent et s'influencent l'un l'autre. Les dynamiques crées sont telles qu'il est possible d'obtenir une histoire complètement différente avec un chercheur différent ou une relation différente.

Une valeur spécifique aux approches centrées sur la relation est l'attention qu'elles portent aux différents niveaux de processus explicites et transférentiels en action. Par exemple, elles peuvent faire émerger dans l'awareness la façon dont la honte dans la relation de recherche peut refléter l'expérience de honte du client-participant.

Le chercheur, tout comme le thérapeute, s'engage dans un 'processus' et fait confiance à tout ce qui peut apparaitre en figure dans la rencontre dialogale et expérientielle incarnée lors de ce processus. Cette rencontre constitue la base d'une réflexion à la fois sur soi et sur l'autre. Une diversité de concepts théoriques, à cheval entre différentes traditions, étaye la recherche sur la relation: la philosophie phénoménologique (Buber, 1923/1958); la théorie gestaltiste (Hycner et Jacobs, 1995); la théorie de l'intersubjectivité (Storolov et Atwood, 1992); et la méthodologie collaborative féministe (Fonow et Cook, 1991).

Bien que la recherche centrée sur la relation soit comparable à la pratique de la thérapie, il existe évidemment des différences cruciales. La recherche peut consister en une rencontre unique plutôt qu'une relation continue. En thérapie, nous soutenons le développement de l'awareness des clients ainsi que leur changement; la recherche est plus limitée et instrumentale: son objectif peut simplement consister à accroître la compréhension d'une expérience particulière. Cependant, la recherche centrée sur la relation peut être thérapeutique et conduire potentiellement à un changement significatif. A travers le processus 'd'être-avec', il y a un potentiel d'enseignement et de croissance qui peut être transformateur. Par exemple, notre recherche sur l'avortement traumatique a permis aux femmes concernées d'exprimer leurs expériences, d'être écoutées et d'engager des contacts relationnels de qualité qui étaient absents depuis longtemps, ce qui a remis en question leur honte et leur silence fait de secrets.

Il n'existe pas de méthode préétablie et structurée pour faire de la recherche centrée sur la relation. Les données sont collectées de différentes manières - des interviews de recherche, des groupes de discussion (focus groups), l'observation du participant, l'introspection, l'utilisation de l'art, de la poésie ou de l'art dramatique - puis ces données sont analysées de façon thématique, narrative ou créative.

Notre opinion est que l'approche centrée sur la relation peut être utilisée parallèlement à d'autres méthodologies de recherche. Sa caractéristique fondamentale est l'engagement dans une posture d'ouverture et de présence empathique. Il s'agit d'être présent d'abord en tant qu'être humain et ensuite en tant que thérapeute-chercheur. Il s'agit également d'être ouvert à l'autre tout en étant disposé à donner de soi et d'être prêt à prendre certains risques dans la co-création de sens et de connaissance. Il est également nécessaire d'être prêt à être réflexif sur ce qui peut se passer dans l'espace relationnel intersubjectif incarné entre le thérapeute-chercheur et le client-participant tout en restant pleinement conscient du contexte socio-culturel.

La réflexivité

Les chercheurs qualitatifs font inéluctablement parti de ce qui est recherché. Le Self est toujours associé à la compréhension de l'Autre. Nos réponses auront au minimum un impact sur le participant,

donc sur la recherche. La clé est d'essayer d'être 'présent', 'd'être-avec' le participant tout en même temps prendre du recul, ceci de façon à être capable de réfléchir au processus de recherche et aux résultats.

J'ai déjà défini ce qu'était la réflexivité comme étant la capacité à une conscience réfléchie et critique des aspects subjectifs/intersubjectifs et de la façon dont ces aspects impactent la recherche (Finlay, 2012). Afin de revendiquer l'intégrité d'une recherche qualitative, les chercheurs doivent s'engager dans une meta-analyse consciente et explicite et il est nécessaire que ceci ait lieu durant chaque étape de la recherche, de la conception initiale à la collecte et l'analyse des données jusqu'à la rédaction de la recherche. La réflexivité éthique et la réflexivité intersubjective permettent d'examiner à travers des 'verres de lunettes' différents, l'expérience des participants ainsi que les processus relationnels émergents. Je les appelle 'lunettes réflexives' car elles nous permettent une focalisation beaucoup plus nette, un moyen de voir les choses plus clairement. Quand nous les enlevons et les remplaçons par une nouvelle paire, nous obtenons alors une perspective nouvelle.

La réflexivité éthique: Etant donné les enjeux quand on travaille de manière approfondie, les chercheurs centrés sur la relation doivent être attentifs aux dimensions éthiques et à la responsabilité de soin afin de garantir la sécurité et le bien-être des participants (et celles des chercheurs aussi). Plutôt que de compter sur les codes professionnels d'éthique pour nous guider à travers le processus, nous devons nous confronter de façon réflexive aux incertitudes éthiques et aux problèmes de pouvoir qui surviennent. Il est crucial que les chercheurs s'assurent qu'ils se sentent bien soutenus dans leur supervision.

La réflexivité intersubjective: Quand nous nous rencontrons l'un l'autre - que ce soit dans la thérapie ou la recherche - nous pouvons être surpris et touchés par les contacts que nous créons. Les chercheurs d'orientation psychanalytique utiliseront les 'transferts' de façon explicite tandis que ceux qui sont d'orientation humaniste préfèreront parler de 'modes relationnels' provenant de l'expérience historique. Il y a différents niveaux de signification, avec des moments 'ici-et-maintenant' qui contiennent probablement quelque chose de 'là-et-ensuite'. On peut les trouver dans la relation co-crée de recherche, quand le participant peut espérer, craindre ou s'attendre à certaines réponses de la part du chercheur.

Une des façons d'examiner l'intersubjectivité est de reconnaître les subjectivités multiples et/ou les états d'égo qui sont impliqués. Quelque soit le contexte de recherche dans lequel nous sommes, nous emmenons avec nous de nombreux 'selfs': nos 'selfs' de chercheur et de thérapeute, ceux qui appartiennent à différents moments de nos vies ainsi que d'autres tout aussi importants et que nous avons intériorisés. Par exemple, Mon 'Enfant Blessé' peut résonner avec l'histoire d'un participant, me permettant de me mettre à l'écoute d'une partie du participant qu'il a potentiellement rejetée. Le contexte de recherche peut donc devenir une rencontre 'densément peuplée', et essayer de démêler les différentes connections relationnelles afin d'identifier qui est entrain de parler à qui, peut s'avérer révélateur.

Un exemple de recherche: l'histoire de Mia

Barbara et moi-même avons étudié l'expérience vécue d'avortements qui ont été particulièrement traumatiques (Finlay et Payman, 2013; Finlay et Evans, 2015). Nous avons rencontré dans notre pratique plusieurs femmes qui suite à un avortement semblaient avoir fait l'expérience d'un stress post-traumatique pendant de nombreuses années bien qu'elles ne regrettaient pas nécessairement d'avoir avorté.

Le but de notre projet était d'examiner le trauma associé à l'expérience de quelques femmes qui avait avorté. Nous avons utilisé une approche centrée sur la relation, phénoménologique et existentielle afin d'explorer le vécu d'une femme, Mia. Mia, une collègue psychothérapeute, était l'une des volontaires qui ont partagé leurs histoires 'd'avortement traumatique' (qu'elles ont définies comme tel.)

Mia, qui avait la cinquantaine quand elle partagea son histoire, eu un avortement à l'âge de 16 ans, quand elle eu deux semaines plus tard une violente hémorragie et fit une fausse couche signifiant que l'avortement avait été mal fait. Mia s'est alors sentie responsable d'avoir mis fin à la vie d'un 'bébé' plutôt que de s'être débarrassée de 'cellules' non désirées. Mais ce sont des circonstances relationnelles et socioculturelles autour de l'avortement de Mia qui ont aggravées le trauma. La mère de Mia (alcoolique) l'avait en effet encouragé à se saouler et à prendre des bains chauds dans l'intention d'interrompre la grossesse. Quand Mia eu ensuite une hémorragie au milieu de la nuit, la solution trouvée par sa mère a été de lui redonner de l'alcool avant de revenir se coucher en laissant sa fille toute seule.

L'histoire de Mia parle de son sentiment continu d'horreur, de culpabilité et de honte. Dans notre analyse, trois thèmes existentiels émergent: 'Se sentir déchiré', 'La honte coupante' et 'Maternage Monstrueux'. Dans un article complémentaire, un quatrième thème fut ajouté: 'Douleur et Chagrin Piégés' (Finlay, 2015). Notre analyse était attentive à ses profondes zones d'agitation interne: comment Mia était déchirée cognitivement, émotionnellement, socialement et ontologiquement. Nous étions frappés de voir comment - dans sa honte - elle acceptait l'abandonnement répété de sa mère *(N.B.: dans le texte original, Linda Finlay écrit "(m)other" jouant avec les mots et incluant ainsi les notions de mère et de l'autre)* ainsi que la négligence de celle-ci à assurer sa sécurité et répondre à ses besoins, ne tenant pas compte du fait que Mia avait droit à plus d'affection. Mia avait trouvé un moyen de gérer sur une longue durée ce qu'elle endurait en se dissociant de son corps, de sa douleur et plus généralement de l'expérience du trauma.

Reflexivité éthique: Au moment de l'entretien Mia était soutenue grâce à sa psychothérapie régulière où elle explorait l'impact des divers traumas subis dans sa vie. Considérant notre recherche comme une occasion d'approfondir son travail thérapeutique portant sur cet épisode traumatique de sa vie, Mia s'était préparée à la possibilité que l'entretien pouvait être émotionnellement intense et que cela pouvait la traumatiser de nouveau. Elle avait confiance en la capacité de Barbara (la personne qui l'interviewait) à gérer avec sensibilité les informations qu'elle lui donnait, à s'assurer de son anonymat, à être soutenante et à faire attention à ne pas transgresser les frontières entre la recherche et la thérapie (qui serait un abus de pouvoir).

Nos données furent recueillies grâce un entretien dialogal et relationnel approfondi, des notes réflexives écrites avant et après l'entretien, ainsi que des notes réflexives sur notre dialogue en cours en tant que chercheurs en supervision. Barbara interviewait Mia tandis que mon rôle était de soutenir et de superviser Barbara (Barbara était une thérapeute expérimentée mais relativement nouvelle dans la recherche). C'est grâce à notre élaboration réflexive et triadique de l'expérience de Mia, à la réaction de Barbara dans l'entretien et à nos échanges lors de notre supervision, que nous avons pu comprendre l'expérience de Mia.

Réflexivité intersubjective: Nous étions intriguées de voir combien de problèmes semblaient être recrées durant notre supervision comme dans une sorte de 'processus parallèle'. A certains moments, Barbara se dissociait de son expérience durant l'entretien et la supervision. Elle doutait de sa capacité à être une intervieweuse 'suffisamment bonne', ce qui a eu pour effet de nous demander si ceci était lié au sentiment de honte de Mia.

Réflexivité éthique: Nous avons reconnu que pour nous en tant que thérapeutes-chercheurs, la possibilité d'une retraumatisation était importante. Nous avons utilisé la supervision pour nous soutenir l'une et l'autre de façon à 'rester avec' les histoires effroyables et douloureuses partagées par Mia et les autres participantes. Nous avons également ressenti une responsabilité à retransmettre l'expérience de Mia en toute honnêteté. Nous n'étions pas seulement témoin de l'expérience de Mia, nous lui avons aussi donné une 'voix', là où dans son passé elle avait été réduite au silence par le secret et la stigmatisation autour de son avortement.

Quand nous avons analysé les données, nous nous sommes rendus rapidement compte d'un nombre important d'émotions et de thèmes: la culpabilité, la honte, la solitude, l'horreur, l'anxiété existentielle, l'abandon... Mais ces mots semblaient curieusement ne pouvoir retranscrire l'ambivalence, les cotés sombres et la profondeur du trauma implicites dans l'histoire de Mia. Il semblait que le problème n'était pas vraiment intrapsychique chez Mia mais émergeait plutôt du contexte relationnel et culturel. Notre propre processus réflexif nous aida à travailler plus en profondeur dans nos descriptions et notre analyse.

Les extraits de nos notes réflexives cités ci-dessous indiquent notre tentative d'examiner les significations sous-jacentes possibles de l'expérience de Mia qui ont évolué finalement sur le thème du 'Maternage Monstrueux'. Le vocabulaire que nous utilisons pour parler de ce thème saisit bien quelque chose de comment Mia s'est senti être une mère monstrueuse qui a trahi et a fait du mal à son bébé. En ce qui nous concerne, nous avons vu la façon dont elle s'abandonne elle-même (psychiquement dans son processus de dissociation) de la même manière que sa mère l'a trahie et abandonnée.

Réflexions de conclusion

L'attention portée sur l'approche relationnelle-réflexive décrite ici parle du processus plutôt que de résultats; de l'expérience intersubjective plutôt que d'observations objectives; de compassion plutôt que de stratégie. Ici réside sa force, son potentiel, tout comme ses limites.

J'ai essayé de montrer comment l'utilisation d'une approche centrée sur la relation dans la recherche pouvait aboutir à une description riche et significative du vécu d'une expérience, à la possibilité de compréhensions nouvelles ainsi qu'à un développement personnel transformateur.

S'engager dans la recherche relationnelle-réflexive demande au thérapeute-chercheur de s'abandonner à ce qui se passe dans 'l'entre', là où nous nous tenons, prêts et attentifs à tout ce qui peut émerger, moment après moment. Notre challenge dans cet espace de 'l'entre' est de rester 'présent' et cependant conserver notre capacité à la fois à nous accorder de façon empathique et à mettre de la distance afin de venir à bout d'une façon réflexive des strates omniprésentes du processus intersubjectif auquel nous sommes confrontés. Dans ce processus, nos deux 'verres de lunettes' peuvent nous aider à apporter plus de clarté et de netteté aux choses.

Extrait des notes réflexives de Barbara

Je me sentais très protectrice et soutenante vis à vis de Mia quand elle me racontait son histoire. Elle évoquait ma profonde compassion, et je peux voir combien j'étais continuellement entrain de surveiller ce qui manquait relationellement pour elle et que j'étais également émotionnellement impactée par cette 'absence' avec un sentiment sous-jacent de tristesse. A chaque fois que je parlais de tristesse à Mia pendant l'entretien, elle disait qu'elle n'en ressentait aucune, ce qui me laissait penser que je 'tenais' pour elle sa tristesse refoulée ainsi que mes propres 'larmes internes de compassion'.
Quand (Mia) a admis à un moment sa colère vis à vis de sa mère, j'ai eu aussi un flash de forte colère,

mais cela n'a pas duré. Peut-être... mon 'rôle relationnel' premier était... de l'aider à pouvoir dire son histoire, de prendre soin de la tristesse qui pouvait potentiellement la submerger et donc peut-être de l'empêcher de me raconter son histoire comme elle le voulait. Peut-être que si nous élaborons ce cheminement de pensée qui est de 'contenir les sentiments pour l'autre', une façon de le voir serait comme un type de 'contre-transfert maternel'...
J'étais pleinement consciente de combien une 'mère aimante et attentive' pouvait réagir à ces scènes diverses qui m'étaient décrites; je ressentais ceci de façon vive et claire, et probablement avec beaucoup de 'ferveur maternelle' protectrice (!)

Extrait des notes réflexives de Linda

Je suis consciente de ressentir de l'irritation quand nous portons trop notre attention sur 'les mères' et 'le pardon'. Où est Mia et le vécu de son expérience?! Et y-a-t-il une quelconque résistance de la part de Barbara à travailler plus directement avec l'horreur et le trauma?... Et de quelle façon est-ce que j'y contribue? Est-ce que je me déconnecte de l'attention portée sur 'les mères'? Peut-être que c'est aussi trop dur pour moi de rester avec Mia. C'est plus facile d'analyser les réponses de Barbara et mes dilemmes de supervision avec cette attitude légèrement détachée et objective. Y-aurait-il ici un certain processus de dissociation qui ferait miroir avec celui de Mia? Est-ce que je réponds suffisamment aux besoins actuels de supervision de Barbara? Peut-être…je suis dans un processus comparable au processus d'abandon de la mère de Mia?
Ayant accepté mon irritation, je suis maintenant en contact avec ma propre compassion pour la douleur de Mia et ma reconnaissance envers la façon que Barbara a de prendre soin. »

LE PROJET DE RECHERCHE TheGeTCI

Jean-Luc Vallejo

Jean-Luc Vallejo

Formateur, superviseur, Gestalt-thérapeute
Fondateur de l'Institut Limousin de Formation et Communication et de l'Atelier de Gestalt du Limousin (AGL. Limoges)
Formateur à l'école de Gestalt « Equipo Centro », Madrid
Tel : 05 55 32 59 16

Dans le contexte actuel de foisonnement et d'éclosion permanente de nouvelles approches et méthodes psychothérapeutiques, les Gestalt-thérapeutes, à travers leurs instances représentatives, ont bien compris que la reconnaissance de l'efficacité de leur pratique constituera l'un des enjeux majeurs des années à venir. C'est ainsi que le thème de la recherche en Gestalt-thérapie devient crucial, tant au niveau national qu'international ; il sera d'ailleurs le sujet de la prochaine conférence internationale organisée par l'EAGT, l'AAGT, la SFG et le CEGT, à Paris, en mai 2017.

Certes la Gestalt se porte bien, et nous constatons quotidiennement l'efficacité de notre approche auprès de nos clients/patients …et de nous-mêmes. Cependant malgré les nombreux témoignages de satisfaction que nous pouvons recevoir de la part de nos clients/patients, nous n'avons pour l'instant que des données subjectives à présenter à la communauté scientifique et au grand public. C'est si vrai que pour présenter la future conférence de Paris, la Commission Mixte de Recherche de la SFG et du CEGT titrait : « L'enjeu majeur : la crédibilité de la GT en France ». Et de rajouter que le contexte sociopolitique français actuel, notamment sur le titre de psychothérapeute et les questionnements sur l'autorisation de notre pratique « *… nous pousse à prendre position en tant que gestaltistes, à montrer etsoutenir notre pratique, à lui redonner de la crédibilité et de la reconnaissance, en particulier en dialoguant avec le monde de la recherche scientifique en psychothérapie* ».

Nous rajouterons que pour nous, en tant que formateurs – superviseurs didacticiens gestaltistes, il nous semble naturel d'œuvrer dans ce sens afin que nos élèves et nos jeunes collègues héritent d'arguments robustes sur la légitimité et la pérennité de notre vision de l'humain et de notre méthode. Ainsi dotés d'un fond solide, ils seront mieux à même de poursuivre en confiance la construction d'une Gestalt forte et crédible dans un champ où les données politiques et sociales ne manqueront pas de les interroger sur leur légitimité, comme il en a souvent été avec les psychothérapies humanistes.

Comme le notent Eva K. Gold et Stephen G. Zahm[i] : « *[…] durant les dernières décennies, il y a eu plus d'écrits concernant la théorie et la pratique de la Gestalt-thérapie, dont des travaux approfondis, des études de cas et de nombreuses nouvelles revues. Une certaine recherche a été menée même si, par le type et le volume, cela n'est pas comparable à ce qui a été entrepris sur nombre d'autres approches. […] Alors que ces études ont prouvé que la technique gestaltiste était efficace, autant sinon plus que les méthodes auxquelles on la comparait, il n'est cependant pas possible de conclure à l'efficacité de la Gestalt-thérapie, cette dernière ne pouvant se résumer à aucune de ses techniques. […] En comparaison avec d'autres orientations psychothérapiques, il y a actuellement pénurie*

Yves Plu

Directeur de Gestalt+, formateur, superviseur didacticien et Gestalt-thérapeute. Formateur et superviseur à Gestalt+
Tél : 09 51 52 42 42
02 99 65 12 47

de littérature concernant l'utilisation de la Gestalt-thérapie dans le traitement des populations cliniques ou de troubles spécifiques. […] Les protocoles de recherche n'ont pas non plus été suffisamment rigoureux pour pouvoir être confrontés aux standards actuels, ce qui aurait permis aux résultats d'être crédibles ».

Depuis de nombreuses années, nous travaillons régulièrement avec le Professeur de psychiatrie Jean-Pierre CLEMENT, membre d'une unité de recherche INSERM et coordonnateur du CMRR (Centre Mémoire de Ressources et de Recherche) à la Faculté de Médecine Limoges, sur l'utilisation de la Gestalt dans le traitement de clients alcoolo-dépendants ou dans le cadre de psychothérapies de personnes âgées. Ce chercheur en neurosciences, notamment dans le domaine de la personnalité, a pu constater comme nous l'efficacité de notre méthode, mais comme tout scientifique, il a recherché, en vain, une littérature scientifique sur la Gestalt-thérapie basée sur des protocoles de recherche suffisamment solides pour être publiés et admis par la communauté scientifique.

Nous nous sommes donc engagés ensemble, avec la collaboration de Benjamin CALVET, psychiatre et assistant de Jean-Pierre Clément, pour élaborer un projet de recherche sur l'efficacité de la Gestalt-thérapie, qui puisse concilier les approches neuroscientifique et psychothérapique et dont le protocole puisse être comparé aux standards scientifiques actuels.

La démarche

L'histoire de notre projet est avant tout l'histoire d'une rencontre entre des neuroscientifiques dont les recherches sont axées sur la nature de la personnalité et le traitement de ses troubles, et des gestaltistes qui conçoivent la personnalité comme une fonction d'assimilation de nos expériences antérieures, qui réalise un des modes d'expression du self dans la situation thérapeutique. Inné ou acquis ? Les connaissances actuelles sur la personnalité nous permettent d'intégrer ces deux conceptions plutôt que de les opposer, et c'est ce que nous propose l'OMS lorsqu'elle définit la personnalité comme : « *Les patterns implantés de pensée, sentiment et comportement qui caractérisent le style de vie particulier à un individu et son mode d'adaptation. Ils résultent de facteurs constitutionnels, développementaux et du vécu social »* OMS (1993).

Cette définition est compatible avec l'approche gestaltiste et les apports des neurosciences. Elle considère en effet, en accord avec la conception gestaltiste, que les patterns de pensée, sentiments et comportement sont le résultat de la personnalité en tant que fonction d'assimilation de l'ensemble de nos expériences de contact avec l'environnement (les facteurs développementaux) et de notre vécu du monde. Et en accord avec les travaux des neurosciences elle considère que la personnalité est aussi le résultat de facteurs génétiques (constitutionnels) qui déterminent sa structure neurobiologique de base. Ainsi, Enfin, cette définition nous propose une vision de la nature humaine-animale de l'homme qui ne sera contredite par aucune des deux approches.

Jean-Pierre CLEMENT

Membre d'une unité de recherche INSERM et Coordinateur et intervenant pour les programmes de psychopathologie, Docteur en médecine psychiatrique. Chef de service, professeur des universités Coordinateur du Centre Mémoire de Ressource et de Recherche du Limousin.

Pour les neuroscientifiques la personnalité repose sur un substrat physio-biologique sous l'influence de neurotransmetteurs sur lesquels elle peut tenter d'agir par voie médicamenteuse afin d'améliorer certaines pathologies. Pour Perls et Goodman, la personnalité est une façon particulière (un mode de contact) de contacter le monde, acquise au cours de ses expériences et de son développement : « *C'est le système des attitudes présumées dans les relations interpersonnelles ; c'est l'hypothèse de ce qu'on est et qui sert de base à partir de laquelle on expliquerait son propre comportement si l'explication nous en était demandée* ».[ii]

Le Gestalt-thérapeute, par la répétition des expériences de contact qu'il propose au client durant les séances, par l'emploi de techniques spécifiques et d'une posture particulière (la centration sur la situation présente), pourra à terme modifier certaines des représentations que peut avoir le client de lui-même et des autres, c'est-à-dire sa personnalité en tant que résultat de l'assimilation de ces nouvelles expériences.

« *Lorsque le comportement interpersonnel est névrotique, la personnalité consiste en un certain nombre de conceptions erronées de soi, d'introjections, d'idéaux du moi, de masques, etc. Mais lorsque la thérapie est terminée (et ceci vaut pour n'importe quelle méthode de thérapie), la personnalité est une sorte de cadre d'attitudes que l'on comprend soi-même et que l'on peut utiliser dans n'importe quelle sorte de comportement interpersonnel »*[iii].
L'un des objectifs de la thérapie gestaltiste consiste donc bien en une modification des conceptions de soi et autres et des attitudes que l'on peut prendre dans sa relation aux autres. Et selon ses fondateurs, n'importe quelle thérapie, pour être efficace, c'est-à-dire terminée, aura pour résultat une modification de la personnalité.

Nous avons donc opté pour une recherche sur les effets de la Gestalt-thérapie sur la personnalité, telle que définie par l'OMS.

Un outil scientifique d'évaluation

Pour mesurer les effets de la Gestalt-thérapie sur la personnalité, encore nous fallait-il trouver un outil scientifique d'évaluation de ces effets. La personnalité pour Perls et Goodman est une sorte de « copie verbale du self » c'est-à-dire comme précédemment mentionné : « … *c'est l'hypothèse de ce qu'on est et qui sert de base à partir de laquelle on expliquerait son propre comportement si l'explication nous en était demandée ».* Afin de respecter cette définition, nous avons opté pour une méthode d'évaluation lexicale. Goldberg et Saucier[iv] nous rappellent en effet que : « *Il est admis de longue date (Allport, 1937 ; Cattell, 1943 ; Goldberg, 1981 ; Norman,1963) que l'on pourrait découvrir quelques-uns des attributs de la personnalité les plus fondamentaux par l'étude des conceptions implicitement contenues dans le langage courant* ». Les

Claude Robert Cloninger, M.D

Pour ceux qui souhaite avoir plus d'information sur la théorie et questionnaire de Cloninger, vous pouvez trouver un PDF « Le modèle de personnalité de Cloninger et le questionnaire TCI » par le Pr Antoine PELISSOLO, Service de psychiatrie sectorisée Hôpitaux Universitaires Henri-Mondor, UPEC, Créteil, sur internet à l'adresse suivante: http://chu-mondor.aphp.fr/wp-content/blogs.dir/163/files/2014/08/Le-TCI-et-le-mod%C3%A8le-de-Cloninger-A.-Pelissolo1.pdf

chercheurs sur la personnalité ont donc élaboré divers questionnaires réalisant cette approche lexicale qui consiste à demander à une personne si elle se reconnait ou non à travers un certain nombre de propositions, variable selon les tests.
Pour notre part, nous avons opté pour le questionnaire dénommé « Inventaire du tempérament et du caractère » de Cloninger, en abrégé TCI 125 (Temperament and Character Inventory), un questionnaire binaire à choix forcé (vrai/ faux) de 125 questions. Cet outil a été longuement testé et expérimenté dans de nombreuses recherches, adapté à la culture de nombreux pays, et il est largement reconnu par les milieux scientifiques.

Cloninger est Professeur de psychiatrie, de psychologie et de génétique et dirige le centre de psychobiologie de la personnalité à l'université de Washington Saint Louis. Ses travaux dans les domaines de la psychologie, de la génétique, de la neurobiologie, de l'imagerie et surtout de l'évaluation de la personnalité normale et pathologique sont très largement reconnus par la communauté scientifique.
A l'origine, dans les années 80, le modèle de Cloninger est un modèle causal, attentif aux relations entre la biologie et la personnalité, d'où son appellation de modèle psychobiologique. Cloninger travaille sur le tempérament, dont le support est génétique, composé de trois facteurs constitutionnels (Recherche de nouveauté – Evitement du danger - Dépendance à la récompense – Persistance) sous l'influence de neurotransmetteur spécifiques.

Durant les années 90, sous l'influence de la psychologie humaniste, de la transpersonnelle, et des théories psychodynamiques, Cloninger et ses collaborateurs (Cloninger, et al., 1994) vont élaborer un modèle plus complet, dimensionnel, en introduisant la dimension du caractère. Le caractère est acquis, il est le résultat des facteurs développementaux (les expériences de vie et le vécu social) et reflète le niveau de maturité individuelle (qualité de la relation de l'individu à soi), de maturité sociale (qualité de la relation de l'individu aux autres) et de maturité spirituelle, (qualité de la relation de l'individu au monde dans son entité) de la personne. Cette particularité d'intégrer les deux composantes de la personnalité au sein d'une même approche est devenue la caractéristique principale du modèle de Cloninger[v].
L'outil d'évaluation qu'il nous propose respecte notre approche et notre façon de travailler, et il nous permet d'évaluer les effets de notre travail sur la personnalité telle que définie par l'OMS(et non sur la fonction personnalité au sens gestaltiste).

L'étude TheGeTCI

L'étude **TheGeTCI (Evaluation des effets de la Gestalt-thérapie sur les différentes dimensions de la personnalité, par le TCI)** a pour objectif principal d'étudier cette question au moyen de l'analyse des dimensions de tempérament et de caractère du modèle dimensionnel de personnalité de Cloninger. Il s'agit d'une étude analytique d'observation, prospective et longitudinale d'une durée de trois ans où seront suivis 240 sujets pris en charge pendant deux ans en Gestalt-thérapie par des Gestalt-thérapeutes, dont la moitié sera suivie exclusivement en groupe.

Un groupe de 120 sujets ne bénéficiant de la Gestalt-thérapie sera également suivi pendant deux ans, en tant que groupe témoin, et comparé aux sujets ayant bénéficié de la psychothérapie.

Les sujets qui accepteront de participer à cette étude bénéficieront d'un entretien initial à l'inclusion par l'investigateur. Ils seront invités à remplir diverses évaluations de la « visite initiale » incluses dans cette étude (données sociodémographiques, Hospital Anxiety and Depression Scale, Echelle d'Orientation sur le Bonheur, Echelle Visuelle Analogique d'évaluation de leur souffrance sur une ligne continue graduée de 0 à 10, TCI 125en auto-questionnaire)qui auront lieu à l'inclusion pendant une durée de 30 minutes à 45 minutes et au cours d'une « visite finale »de la même durée après 33 séances individuelles ou 70 heures de séances en groupe.

Le Gestalt-thérapeute doit quant à lui remplir un questionnaire relatant le motif de la prise en charge, les traitements pris en charge par son client et l'EVA de la souffrance psychologique du client au cours la visite initiale et à la visite finale.

1.1. Retombées attendues de l'étude

Le bénéfice attendu de cette étude est de mesurer, à travers une recherche scientifique, l'impact de la Gestalt-thérapie sur la personnalité des clients telle que définie par l'OMS. C'est donc une évaluation de l'efficacité de la Gestalt-thérapie.

Elle est une occasion pour les gestalt-thérapeutes d'affirmer leur volonté de transparence et d'information pour les personnes qui ont choisi cette approche ou qui s'interrogent sur son efficacité.
Elle est une occasion pour les clients de participer à l'amélioration des prises en charge psychothérapeutiques, et de faire progresser la recherche dans ce domaine.

2. Objectifs de l'étude

2.1. Objectif principal

Déterminer si le traitement psychothérapique par la Gestalt-thérapie a une influence sur les trois dimensions du caractère selon Cloninger : Détermination, Coopération, Transcendance ainsi que sur leurs facettes.

2.2. Objectifs secondaires

Déterminer si le traitement psychothérapique par la Gestalt-thérapie a une influence sur les quatre dimensions du tempérament selon Cloninger : Recherche de nouveauté, Evitement du danger, Dépendance à la récompense, Persévérance et leurs facettes.

Comparer les influences respectives du traitement en groupe et du traitement en individuel par la Gestalt-thérapie sur les trois dimensions du caractère selon Cloninger :

Comparer les influences respectives du traitement en groupe et du traitement en individuel par la Gestalt-thérapie sur les quatre dimensions du tempérament selon Cloninger :

Comparer les appréciations respectives du client et du thérapeute sur l'efficacité du traitement après 33 heures de séances individuelles ou 70 heures de séances de groupe.

3. Population et méthodes

3.1. Population étudiée

3.1.1. Critères d'inclusion et d'exclusion

CRITERES D'INCLUSION

- Homme ou femme de 18 ans ou plus, engagé dans un processus psychothérapeutique individuel ou en groupe auprès d'un Gestalt-thérapeute
- Les séances individuelles ne pourront être espacées de plus de 14 jours, hors périodes de vacances
- les séances en groupe devront représenter un total de 70 heures
- Chaque personne sera informée de l'objet de la recherche et aura accepté de participer à l'étude en donnant son consentement par écrit (cf. annexes).

CRITERES DE NON-INCLUSION

Personnes présentant

- des troubles psychotiques
- des comportements addictifs à une ou plusieurs substances
- des troubles cognitifs pouvant faire évoquer une démence
- Personnes protégées ou sous tutelle

3.1.2. Recrutement

Les investigateurs sont des Gestalt-thérapeutes français :

- ayant reçu une information sur le titre et la justification de l'étude, ses objectifs et ses modalités,
- ayant reçu une information sur le TCI 125 par le Pr Jean-Pierre CLEMENT
- ayant accepté de participer à cette étude qui s'inscrit dans le cadre du parcours de soins des clients, en signant un formulaire de consentement.

Les clients sont des clients ambulatoires ayant demandé une prise en charge psychothérapeutique de type gestalt-thérapie. Ils font partie de la file active des investigateurs et ont accepté de participer à l'étude après avoir reçu une information écrite. Le recrutement s'est donc fait essentiellement par la base de volontariat.

Une lettre d'information a été remise initialement et après une période de réflexion d'au moins 7 jours, un consentement écrit et signé a été demandé au client. Aucune rémunération ni aucune forme de récompense n'a été proposée pour participer à cette étude.

1.1.1. Nombre de sujets nécessaire

Afin d'assurer une robustesse scientifique à cette étude, il est nécessaire de recruter au total 246 personnes évaluables soit 123 sujets bénéficiant de la Gestalt-thérapie et 123 sujets ne bénéficiant pas de cette psychothérapie, en tant que groupe témoin. En prévision d'une proportion de clients non évaluables à 2 ans de 10 % (notamment pour cause de perdus de vus), le nombre total de sujets à recruter est de 272.
Voulant évaluer de façon différentielle, la prise en charge individuelle et celle de groupe, le groupe de clients sera doublé pour obtenir 123 cas pris en charge individuellement et 123 cas pris en charge de façon groupale soit 246 sujets bénéficiant de la Gestalt-thérapie. Du fait du caractère innovant de cette recherche, les valeurs de référence ont été extrapolées à partir des données issues de la validation française de l'outil de personnalité à savoir le TCI-125.

4 Validation scientifique et-légale de l'étude

Conformément aux dispositions législatives en vigueur, l'étude a été présentée en janvier 2016 au Comité de Protection des Personnes du Sud-Ouest et Outre-Mer 4, composé de représentants de la recherche scientifique et de représentants des usagers.

Le CPP, chargé de vérifier la validité scientifique de l'étude, et les garanties de protection (d'anonymat dans la gestion des données notamment) des personnes concernées par ce projet, nous a donné un avis favorable.

5 Analyse des données

Les données seront anonymisées et l'analyse informatique sera réalisée (gratuitement) sur le réseau médical sécurisé du CMRR du Limousin. L'analyse globale des résultats sera réalisée par le Pr Jean-Pierre Clément et le docteur Benjamin Calvet, en collaboration avec les coordonnateurs de cette équipe, Jean-Luc Vallejo et Yves Plu, Gestalt-thérapeutes.

En guise de conclusion

Pour conclure, nous vous proposons une sorte de foire aux principales questions ou objections qui ont pu nous être retournées à propos de cette étude, sachant que le débat reste ouvert et que nous restons à votre disposition pour approfondir ces échanges.

Quelles sont vraiment vos intentions ? : De faire connaître et reconnaître la Gestalt dans les milieux scientifiques, en publiant les résultats de cette étude dans une revue indexée. Nos amis neuroscientifiques JP Clément et B. Calvet n'on pas besoin de cette étude pour confirmer la validité de leur outil quotidien, le TCI 125. Mais ils sont bien sûr intéressés pour publier un article indexé (sans doute le premier) sur l'efficacité de notre méthode.

Qui finance cette étude ? : Nos écoles respectives, à savoir pour JL Vallejo l'Institut de Formation et Gestalt-thérapie de Limoges, et pour Yves Plu, gestalt+de Rennes. Cependant, même si ces écoles financent cette étude, notre projet s'adresse à l'ensemble des Gestalt-thérapeutes français,

quelle que soit leur sensibilité, leur école de formation et leur « courant » d'appartenance. Nous pensons en effet que chacun est à même de comprendre l'enjeu de cette étude, par-delà nos différences et nos spécificités, qui ne sont qu'autant de richesses et de perspectives qui viennent enrichir et développer notre approche.

Cette démarche est-elle cohérente avec nos fondements gestaltistes ? : Nous avons essayé de répondre à cette question en expliquant notre démarche. Nous rajouterons pour compléter que nous ne voyons pas en quoi le fait d'évaluer les effets de notre méthode sur la personnalité remet en cause les fondements de celle-ci. Le TCI a des avantages, et des inconvénients, comme tout outil, mais son utilisation n'a modifié ni notre posture, ni notre vision gestaltiste de l'humain, tout comme l'utilisation du thermomètre par exemple a certainement peu influé sur les concepts fondamentaux de l'approche médicale. Pour notre part, nous avons décidé de nous ouvrir vers l'environnement, dans un champ scientifique qui est en perpétuelle évolution, en sachant remettre en question ce que nous avions déjà assimilé et en nous ouvrant à la nouveauté.

Nous sommes certains que vous aurez compris l'enjeu d'une recherche comme celle que nous vous proposons, alors n'hésitez pas à nous contacter et à venir nous rejoindre dans ce projet.

Nous restons à votre disposition pour toute demande de participation ou information complémentaire et nous espérons vous rencontrer lors de la prochaine conférence de Paris pour continuer le débat et vous présenter si possible les premières tendances que montreront cette étude.

Jean-Luc VALLEJO
Directeur pédagogique de l'ILFG
Tél : 05 55 32 59 16

Yves PLU
Directeur de Gestalt+
Tél : 09 51 52 42 42 /
02 99 65 12 47

Eva K. GOLD et Stephen G. ZAHM, *Nécessité de la recherche en Gestalt-thérapie*, in Traité de Gestalt-thérapie, Théorie – Recherche et Pratique, sous la direction de Philip Brownell, traduit par Vincent Béja. L'Exprimerie, Bordeaux, 2011, pp 53-64.

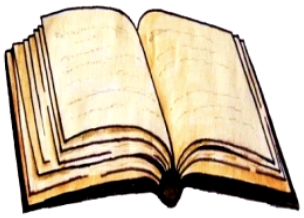
PERLS Frederick, HEFFERLINE Ralph, GOODMAN Paul, Gestalt-thérapie, 1951. Nouvelle traduction: Bordeaux, l'Exprimerie, 2001, pp.226.

PERLS Frederick, HEFFERLINE Ralph, GOODMAN Pau. Op.cit. pp.226

G. SAUCIER, L.R. GOLDBERG, *Personnalité, caractère et tempérament : la structure translinguistique des traits*, Psychologie française 51 (2006) 265–284

PELISSOLO Antoine, Le modèle de personnalité de Cloninger et le questionnaire TCI, document PDF, site : http://chu-mondor.aphp.fr/wp-content/blogs.dir/163/files/2014/08/Le-TCI-et-le-mod%C3%A8le-de-Cloninger-A.-Pelissolo1.pdf

COIN LECTURE



Livre à paraitre

Publication prochaine du livre (en anglais) 'Towards a Research Tradition in Gestalt Therapy' *(Développer une tradition de recherche en Gestalt-thérapie)* de Jan Roubal et Philip Bronwell, édité par Cambridge Schollars Publishing . Ce livre présentera les contributions de la conférence sur la recherche à Cape Cod en 2013 et du séminaire sur la recherche de l'EAGT à Rome en 2014.

Sites internet où trouver des informations sur la recherche:

EAGT (Association Européenne de Gestalt-thérapie), Commission Recherche : www.eagt.org/RActivities

Gestaltresearchpress.org (qui est un nouveau projet de l'EAGT)

Society for Psychotherapy Research (SPR) : www.psychotherapyresearch.org

Nous vous rappelons que toutes nos newsletters sont aussi disponibles sur le site internet :

www.gestalt-therapie.org/la-recherche-en-gestalt-therapie

Afin de vous informer sur la recherche en Gestalt-thérapie et stimuler votre curiosité, vous y trouverez aussi des informations importantes, une bibliographie, des articles, des vidéos, des projets de recherche en Europe et dans le monde, etc.

Ecrivez-nous !

DIALOGUE ENTRE NOUS

A vos plumes !

La newsletter de la CMR est un aussi un espace de dialogue et cette page est la vôtre. Elle est consacrée aux débats, questions épistémologiques autour de la recherche, idées, etc.

Nous vous invitons donc à nous envoyer vos textes. Vous pouvez nous faire parvenir vos commentaires, réflexions, idées…

Pour nous écrire, envoyez-nous un email à recherche@gestalt-therapie.org

Au plaisir de vous lire !